

LE DÉPART DU GALANT

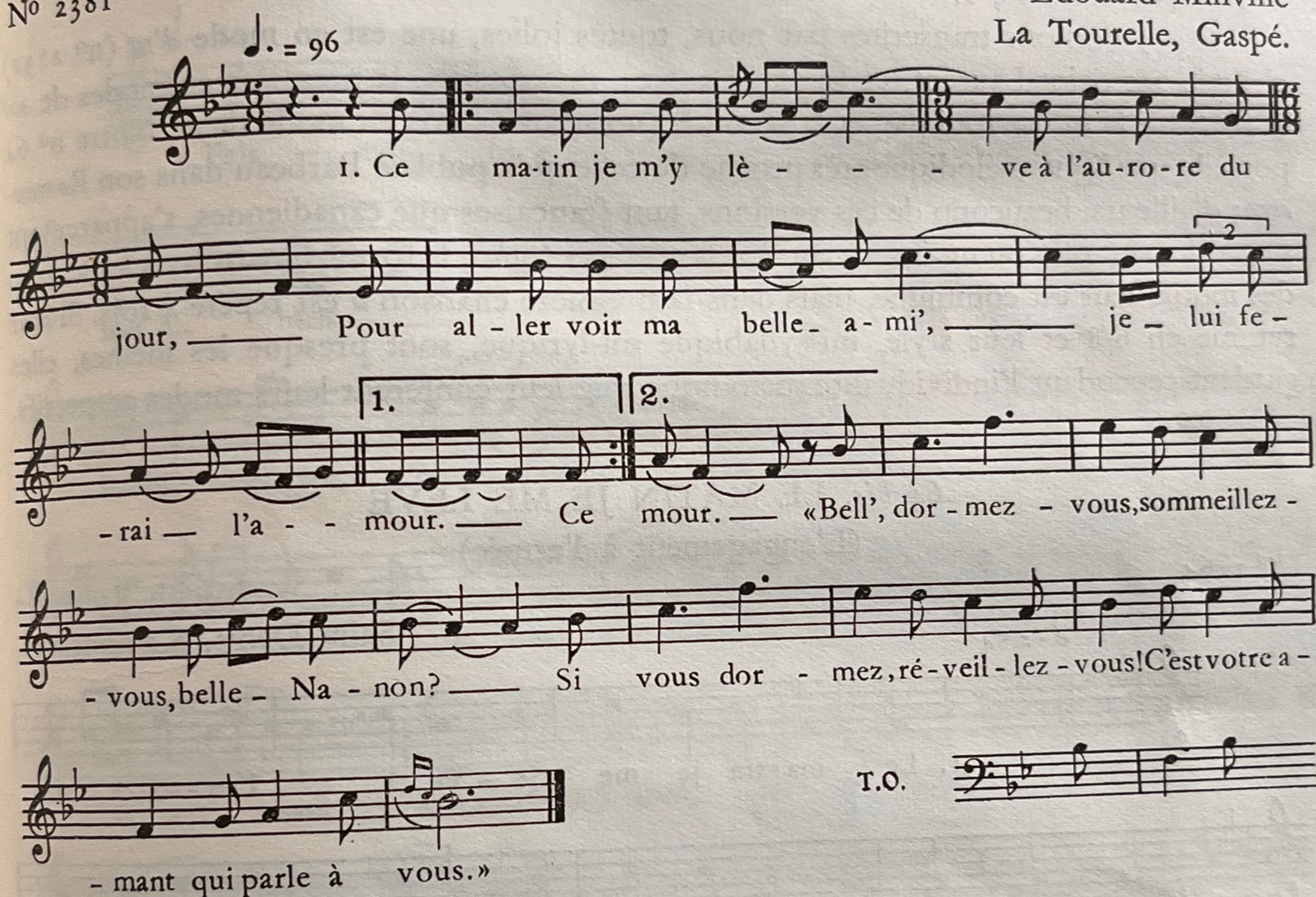
64. CE MATIN JE M'Y LÈVE

(L'engagement à l'armée)

Édouard Minville
La Tourelle, Gaspé.

N° 2381

$\text{♩} = 96$



1. Ce ma-tin je m'y lè - - - ve à l'au-ro-re du
jour, Pour al - ler voir ma belle a - mi', je - lui fe -
- rai - l'a - - mour. Ce mour. « Bell', dor - mez - vous, sommeillez -
- vous, belle - Na - non? Si vous dor - mez, ré - veil - lez - vous! C'est votre a -
- mant qui parle à vous. »

- 2) La belle sans chandelle a mis son jupon
[blanc, } *bis*
S'en fut ouvrir la porte à son fidèle amant;
Ell' se jeta dedans ses bras, en lui disant :
« Ah ! c'est donc toi, mon cher amant,
Celui que mon cœur aime tant !
- 3) — Retirez-vous, la belle, vous me faites
[languir ! } *bis*
Le roi me le commande, il me faut obéir.
Je suis engagé pour sept ans au régiment.

Je pars pour la vill' d'Orléans;
Adieu donc ma chère Nanon !

- 4) — Sept ans dedans l'armée, sept ans c'est
[bien longtemps. } *bis*
A qui conter mes peines, mes chagrins,
[mes tourments ?
Je m'en irai dedans les champs, toujours
[pleurant,
Portant le deuil de mon amant,
Celui que mon cœur aime tant ! »

Le jeune homme, de bon matin, vient frapper à la porte de sa belle et lui annonce qu'il part au régiment pour sept ans dans la ville d'Orléans. Nanon, qui s'était levée joyeuse, pleure.

Ce texte a trouvé des soutiens musicaux nombreux et pathétiques. La chan-

son (qui appartient sans doute au genre « aubade ») existe encore en France plus que Barbeau ne le croit, puisqu'on en a recueilli des versions en des provinces telles que l'Orléanais (Rolland, *Mélusine*, I, p. 286), la Saintonge (Bujeaud, I, p. 290), le Périgord (Trébucq, p. 170), la Savoie (Tiersot, *Chans. popul. des Alpes franç.*, p. 283), la Franche-Comté (Beauquier, p. 108), etc. Au Canada, Barbeau signale 12 versions (*Romancero*, p. 124) auxquelles il convient d'ajouter celle de sœur Ursule (p. 301).

Le couplet se compose de 5 vers masculins et rimés; les 3 premiers ont 12 pieds, et les deux derniers, 8.

Des 3 versions transcrites par nous, toutes jolies, une est en mode d'*ut* (n° 2132) chantée par Saint-Laurent, et les deux autres, données ici, la première en modes de *sol* et d'*ut*, sur la même tonique, et la seconde (notre n° 64 *bis*) en mode de *ré*. Notre n° 64 possède une ligne mélodique très proche de celle qu'a publiée Barbeau dans son *Romancero*; d'ailleurs, beaucoup de ces versions, tant françaises que canadiennes, s'apparentent musicalement plus ou moins. Quant à nos n°s 64 et 64 *bis*, la forme binaire avec répétition des motifs leur est commune, mais dans la première chanson *a* est répété 4 fois. Si leur rythme en 6/8 et leur style, mi-syllabique mi-lyrique, sont presque les mêmes, elles gardent cependant l'individualité mélodique que leur confèrent leurs modes respectifs.

64 bis. LE MATIN JE ME LÈVE

(L'engagement à l'armée)

N° 1364

Joseph Rousselle
Saint-Denis, Kamouraska.

♩. = 84

1. Le ma-tin je me lè-ve à l'au-ro-re - du
jour, — Je m'en vais t-à la chas-se De mon fi-dèle a -
-mour. — «Bell' dor-mez — vous, sommeil-lez — vous, bel-le Na -
-non? — Si vous dor-mez, ré-veil-lez — vous, C'est votre a -
-mant qui parle à vous.»

T.O.

Lire le commentaire du n° 64.